

# Retour en Norvège



*Grande, blonde, Norvégienne, **Valérie Fassotte** est une navigatrice qui, patiemment, réalise son rêve. Elle vit, solitaire, tranquille, à bord du bateau qu'elle a racheté, un ancien Pilot Cutter de 56 pieds baptisé **Lady Grey**, amarré au bassin Mercator à Ostende. Ce ketch construit en 1935, qui a navigué comme bateau pilote dans les mers scandinaves avant de se retrouver à Palma de Majorque (voir *Yachting Sud* de décembre 2005) a un côté rassurant, cosy pourrait-on dire, malgré que la distribution de son espace intérieur soit assez biscornue. Je m'insinue le long de la table du carré qui est aussi poste de pilotage, après avoir enjambé Steffi, petit chien qui, après quelques instants, commence à tolérer ma présence, boule de poils plus tout à fait blancs, inséparable de sa maîtresse. Celle-ci vient de recevoir, au Royal North Sea Yacht Club, le « **Kon-Tiki Award** », qui récompense chaque année le voilier du club ayant parcouru le plus de milles sans escale. Pour me parler de cette aventure, Valérie Fassotte débouche une bouteille de champagne : c'est la seule boisson alcoolisée qui trouve vraiment grâce à ses yeux.*

## Les contretemps des grands départs

Retrouver ses racines, revoir sa Norvège natale, revoir surtout sa fille Mélanie, sa petite-fille Emilie, Valérie en avait envie depuis un bon moment. Les problèmes du moteur de Lady Grey - un Mercedes de 135 chevaux - ont été résolus au chantier Lowyck. C'est encore l'été, la fin d'un mois d'août désagréablement pluvieux. Il ne reste plus qu'à larguer les amarres. Valérie aurait bien aimé que l'un ou l'autre équipier l'accompagne, mais malgré l'appel lancé par Jérôme Van Coillie, commandeur du RNSYC, personne n'a pu monter à bord de Lady Grey pour l'accompagner dans son escapade en Norvège. Qu'à cela ne tienne, Valérie partira seule.

Le 26 août est un samedi. Soleil et nuages, fraîcheur de l'air. Lady Grey devait appareiller à dix heures du matin, mais à deux heures, le bateau est encore au ponton. Les contretemps sont toujours stupides les jours de grand départ. La veille, des techniciens peu inspirés sont venus faire l'entretien des circuits hydrauliques du pont-levis de l'écluse Mercator. Une des pièces d'arrimage du système n'a pas été resserrée convenablement et le pont est bloqué en position semi ouverte.

Valérie, philosophe, patiente, aidée en cela par Merrick, son compagnon. Il est Anglais, travaille pour la Communauté européenne et est le plus souvent en déplacement à l'étranger. Il est venu à Ostende saluer sa compagne avant le départ, et ces quelques heures supplémentaires passées avec elle ne sont pas pour lui déplaire. Il se départit rarement d'un humour très british, malicieux, pince-sans-rire, il dit que Valérie est son Ellen Mac Arthur à lui, mais en plus grande précise-t-il, faisant allusion à la taille de sa compagne. C'est ainsi que ce jour-là, en début d'après-midi, me promenant sur l'estacade et regardant Lady Grey mettre le cap au large, j'ai croisé Merrick, en veston et cravate, appareil photo en bandoulière, qui m'a dit, mi-figue mi-raisin : « *Nous n'avons plus qu'à espérer que tout se passe bien...* »

## La septième vague

Lady Grey a mis le cap au 320, vers la pointe Est de l'Angleterre. Valérie veut traverser le « rail » au plus vite, perpendiculairement. Au large des côtes anglaises, elle remontera vers le Nord pour atteindre sa destination : le port de Stavanger. Il est dix-sept heures, Lady Grey approche des cargos qui se suivent à la queue leu leu. Avec son puissant moteur, Valérie n'est pas inquiète. D'autant qu'elle a équipé son bateau de l'AIS (automatic identification system). Cette petite merveille lui permet de voir sur écran, en temps réel, la position exacte de tous les bateaux qui l'entourent, leur nom, leur cap, leur destination et leur vitesse. Et ce qu'elle voit sur son



écran lui confirme que la silhouette qu'elle croit reconnaître à l'horizon est bien le « *Queen Mary II* », en route vers Southampton, cap au 217, naviguant à une vitesse de 14,30 noeuds. Le cargo qui le suit va à Bilbao et suit le même cap à 7,60 noeuds. Merveille de la technologie...

Il est 19 heures 30 quand Lady Grey pare WP 1 et prend un cap au 014. Stavanger, c'est droit devant, à 450 milles à peu près. La mer est très calme, un miroir à peine ridé dans la lumière du crépuscule. Le vent est quasi inexistant, le trafic maritime aussi. Dernier coup d'oeil à l'écran. Valérie prend sa vieille minuterie de cuisine, la règle sur 20 minutes, se l'accroche autour du cou et va dormir. Vingt minutes, si pas de sommeil profond, du moins d'évasion dans un monde liquide, bercé d'images et de la certitude que le bateau suit son cap et que, normalement, rien de grave ne peut arriver, car les bateaux identifiés par l'AIS sont trop loin ou naviguent trop lentement pour constituer un danger. Nuit entrecoupée



donc, pendant laquelle Lady Grey dépassera le MIR, navire-école russe, superbe vieux gréement tout illuminé. Le lendemain, le vent monte à force cinq et passe au nord-nord-ouest. Le lundi, Lady Grey passe à proximité de la plate-



*Toute la magnificence des paysages norvégiens*





forme Ecofisk. La nuit suivante, la mer se lève, le vent monte à sept Beaufort. Le mardi matin, c'est un force huit bien établi. La mer est forte, les creux impressionnants. À 14 heures 50, Lady Grey pare WP 2 et vire vers l'entrée de Ryfylkefjorden. Le vent, quasi de face, monte à force neuf. La houle est croisée, s'amplifie. Valérie compte les vagues qui soulèvent son bateau : c'est chaque fois la septième qui est la plus haute. Mais le bateau passe bien les lames, le moteur ne faiblit pas. N'empêche : c'est la galère, avant de parvenir à l'abri des îles au large de Stavanger. Peu après 22 heures, Valérie amarre Lady Grey au quai de Vagen, au centre de Stavanger. Plus de 80 heures de navigation, plus de 530 milles parcourus depuis Ostende. La famille et les amis sont là, une équipe de la télévision norvégienne aussi. Valérie débarque. Heureuse, comme Ulysse...

### Sortir les enfants cancéreux de l'enfermement

Elle me montre ses photos et j'entre à sa suite dans l'enchantement des fjords, de leur lumière particulière, des couleurs vives des maisons accrochées dans le roc, de la brume insaisissable des pays du Nord, étirée au sommet des forêts qui descendent jusqu'à la mer. Elle me montre Stavanger aussi, ses rues piétonnières, son club nautique



Lady Grey au port de Stavanger.

abritant 1.500 bateaux et comptant 3.000 membres. Un musée de la Mer va s'y ouvrir, dont elle sera la marraine.

Pour le voyage du retour, Valérie dénicher un équipier grâce à son site internet ([www.lady-grey.eu](http://www.lady-grey.eu)). C'est Anthony, un jeune étudiant gantois bien sympathique. Malheureusement, il aura le mal de mer pendant plus de deux jours et ne sera pas vraiment utile à la manoeuvre.

Lady Grey hiverne maintenant à la Mercator Marina. Valérie a un grand projet qui devrait être subsidié par le gouvernement norvégien à hauteur de plusieurs millions d'euros. Il s'agirait d'organiser des semaines de psychothérapie de groupe pour des enfants atteints du cancer. L'objectif est de sortir ceux-ci de l'enfermement de l'hôpital et de leur offrir des séjours plus ou moins longs à bord d'un bateau à moteur sécurisant de type Grand Banks ou Nordhavn et de leur permettre ainsi de découvrir les fjords. Les patients (pas plus de quatre à la fois) seraient suivis et encadrés par un kinésithérapeute et une infirmière spécialisés. Les séjours à bord se feraient en étroite collaboration avec les équipes médicales de différents hôpitaux, celui de Bergen coordonnant l'ensemble du programme. L'initiative pourrait s'étendre à la Belgique, où Valérie proposerait à l'hôpital Saint-Jean à Bruxelles par exemple, de travailler d'après le modèle de ce qui serait réalisé en Norvège et d'organiser des petites croisières au cours desquelles les enfants pourraient découvrir les fleuves et les canaux.

On ne peut qu'applaudir à ce genre d'initiative et souhaiter à Valérie de lever tous les obstacles qui entraveraient sa réalisation. Comme dirait Merrick : « *Il nous reste à espérer que tout se passe bien...* »

• Eric van der Heyde

